

*sint in perpetuum insignes  
et quandiù hic fluent Araris undæ.*

Cette inscription avait été composée par l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon.

Avant qu'on ait songé à la construction d'un pont en pierre à l'archevêché, il existait sur le même emplacement un pont en bois, construit en l'année 1663. Voici l'inscription qu'il portait, et qui a été conservée dans les registres des actes consulaires de la ville :

*Inter pacis otia,  
ab Ludovico a deo dato suæ concessa galliæ  
felicitem publicam procurantibus  
Nicolas de Neuville galliæ polemarcho et Camille  
de Neuville præsule regis viris agentibus in  
præfectura Lugdunensis,  
pontis hujus initia posuere  
nobiles viri Hugo de Pomey, mercatorum præpositus,  
Jacobus Michel, Bartholomeus Ferrus, dominicus  
Pontsainpierre, Romanus Thomé. Ad hoc,  
incrementum dein perduxere, prioribus sufficia  
magistratibus nobiles viri Marcus Antonius  
Dusauzey, mercatorum præpositus, Claudius  
Pellot, Johannes Arthaud, Franciscus Lumagne  
et Franciscus Chapuis.  
anno M.V.C.LXIII.*

Peu de jours après la pose de la première pierre du pont de l'*Archevêché* (1), Louis Tolozan partit pour Ver-

(1) Les travaux du pont de l'*Archevêché*, suspendus par les graves événements de 1789, ne furent repris que sous l'Empire, où le pont fut enfin terminé et reçut le nom de *Tilsitt* qu'il garda jusqu'à la Restauration. A cette époque, son nom primitif lui fut très-justement rendu ; mais le gouverne-